

NOTES DE LECTURE

CERSE - Université de Caen | *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*

**2012/4 - Vol. 45
pages 113 à 121**

ISSN 0755-9593

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-les-sciences-de-l-education-pour-l-ere-nouvelle-2012-4-page-113.htm>

Pour citer cet article :

« Notes de lecture »,
Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle, 2012/4 Vol. 45, p. 113-121. DOI : 10.3917/lsdle.454.0113

Distribution électronique Cairn.info pour CERSE - Université de Caen.

© CERSE - Université de Caen. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Notes de lecture

Andy ARLEO et Julie DELALANDE. (Dir.). *Cultures enfantines. Universalité et diversité*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes (Collection « Le sens social »), 2010, 468 pages.

À partir du colloque international et interdisciplinaire *Cultures enfantines : universalité et diversité* (Nantes, 2007), cet ouvrage réunit les contributions de 43 chercheurs « à l'écoute des voix des enfants ». « Comment penser ce qui est commun aux enfants, dans leurs formes spécifiques d'intelligence, de représentation et de symbolisation du monde » (Sarmiento, 2006), comment penser les enfants comme objets d'une éducation mais aussi comme sujets dans le processus de socialisation et acteurs participant à faire évoluer la société? Le concept de *Culture(s) enfantine(s)* est proposé comme concept stratégique pour penser l'unité de l'enfance et la diversité de ses conditions avec des questions qui visent à « démonter les barrières entre disciplines et entre traditions nationales de recherche » : y a-t-il une unité sous-jacente commune à toutes les cultures enfantines? Comment construisent-elles et reflètent-elles de multiples identités (sexuelles, régionales, nationales...)? Quel est l'effet du contexte socio-culturel et quelles sont les conséquences des nouvelles technologies sur les cultures enfantines? Comment interagissent-elles avec les divers systèmes éducatifs et leur politique? Comment la mémoire de ces cultures enfantines particulières est-elle préservée dans des productions adultes comme le roman, le film ou l'autobiographie?

La culture enfantine constitue, pour ces auteurs, un sous-ensemble culturel à l'intérieur d'une culture globale dont elle se nourrit et les amène à s'interroger sur « ce que les enfants infusent dans la société des adultes dont ils sont à la fois les héritiers et les façonneurs » (Barbichon, 2000). Elle est considérée à la fois comme une culture provisoire, une culture de passage qui sera abandonnée en quittant l'enfance, comme une culture d'emprunt s'appropriant des éléments d'autres cultures et comme une culture de pairs dans la mesure où des activités, des valeurs et des intérêts sont produits et partagés. Il faut souligner l'usage de « folklore », discipline universitaire aux États-Unis à la place de culture et la dénomination de chercheurs folkloristes dans la tradition anglo saxonne.

L'organisation originale du livre met en avant une polyphonie transdisciplinaire et transculturelle.

La première partie « Réflexion sur la notion de culture enfantine : définition, contenus » problématise les concepts clés.

Gilles Brougère travaille la confusion et l'opposition entre culture produite par les enfants et culture produite pour les enfants et se demande « si, en quoi et comment les enfants contribuent à la production d'une culture populaire de masse qui leur est destinée ». L'auteur définit une culture de la participation, des échanges, de la négociation avec des voies de passage multiples et des modalités de recyclage des traditions ludiques entre les enfants et les créateurs.

Carole H. Carpenter déplore que « les orientations philosophiques des jeunes, leurs sensibilités et leurs préférences culturelles restent largement imprévisibles, illisibles et sans importance pour leurs aînés ». Elle explore les caractéristiques de ces traditions culturelles enfantines : orales, basées sur la répétition, le mimétisme, l'exploration, la création, l'enchantement, le désir de croire, l'imagination, et attachées – parfois jusqu'à la révolte – à des valeurs de justice et d'équité.

William A. Corsaro met en valeur la créativité et l'innovation chez les enfants, les intérêts et les valeurs qu'ils partagent avec leurs pairs, expliquant qu'« il ne faut pas considérer la socialisation seulement comme une question d'adaptation mais aussi comme un processus d'appropriation, de réinvention et de production. »

Isabelle Danic prolonge cette réflexion en rendant compte de la réalité hétérogène, dynamique, plurielle et inventive de la culture enfantine, invitant à sortir des approches descriptives de la culture enfantine et à saisir les dynamiques à l'œuvre. Elle montre ainsi que « les interactions entre les enfants permettent l'acquisition, le renforcement des savoirs utiles, mais aussi leurs réajustements, leurs modifications ».

Sylvie Octobre explique que pour « sortir l'enfant en culture, de l'invisibilité statistique », il faut réinterroger les usages des méthodologies quantitatives

notamment les variables de sexe et d'origine sociale; les enquêtes à propos des comportements culturels des enfants et des jeunes devraient, selon elle, prendre en compte le « jeu quadripartite entre l'enfant, ses parents et fratrie, les médiateurs de la culture (enseignants...) et les objets culturels ».

L'intérêt de la seconde partie « Collecter un folklore enfantin universel : jeux chantés musicaux » vient de la grande diversité des terrains exploités.

Ainsi, Francis Corpataux établit une typologie comparative des jeux caractéristiques du folklore enfantin à partir de la collecte de jeux chantés dans treize pays africains, asiatiques et sud-américains. Il met en évidence des activités de mémorisation à caractère pédagogique utilisées pour les apprentissages.

À partir d'un jeu chanté par des écolières berbères, Andy Arleo et Amina Mettouchi étudient l'imbrication des structures linguistiques, musicales et kinésiques. Ils en examinent les dimensions symboliques et ce que ce jeu dit du statut de la fillette et de la mère dans cette société.

La troisième partie intitulée « La sociabilité enfantine des plus jeunes aux plus âgés : opposition / rapprochement avec le monde des adultes » travaille ce thème dans des contextes géographiques et culturels très divers en croisant les méthodes de l'ethnologue, du psychologue, du sociologue et du linguiste. Les recherches, quel que soit le contexte abordé, révèlent toutes un enfant, être social qui tisse des liens avec ses pairs pour faire face aux épreuves liées à sa condition.

Ana C. Coll Delgado, dans les crèches au Brésil, montre que les enfants, agissent sur leur culture de pairs mais au-delà de l'action de leur culture de pairs, composent également avec les valeurs de leur milieu social et la division sexuelle du travail des adultes.

À partir des interactions langagières entre les enfants d'une garderie norvégienne, Bérit Overa Johannesen, se demande comment ceux-ci s'interrogent, élaborent ensemble des règles, mènent des négociations morales et résolvent des dilemmes moraux à propos de la loyauté, du pouvoir, de la liberté individuelle, du partage et de l'engagement.

Angela Meyer Borba étudie les stratégies d'entrée et de résistance des enfants dans les groupes et ce que cela révèle de leurs relations sociales, du partage d'une identité sociale collective et la création d'un « ordre social instituant » (Ferreira, 2004).

L'étude de Catherine Monnot décortique les ressorts de la passion de préadolescentes pour la chanson pop française, dévoilant comment des activités de chant, de danse et d'imitation contribuent à apprendre le corps et la sexualité et à créer un sentiment d'appartenance au genre féminin par une « invisible initiation » (Fabre, 2012).

Cornelia Schneider s'intéresse à l'intégration dans la culture des pairs des enfants avec besoins éducatifs particuliers observant qu'ils n'y sont pas passifs mais participatifs à leur manière, en fonction de leurs possibilités et de leur volonté.

Marie Zambo Belinga analyse une nouvelle pratique langagière des adolescents camerounais, le « camfranglais ». Ce cocktail de langues étrangères et nationales leur permet de résister à l'intrusion et au droit de regard des aînés. Ils créent ainsi une langue de proximité sociale, psychologique et affective qui les aide à échapper à la surveillance et à l'infantilisation. Il s'agit donc, pour ces jeunes soumis à un fort tutorat social, d'une affirmation identitaire contestataire et d'une quête d'autonomie.

La quatrième partie « Comment les enfants pensent le monde » présente le point de vue original des enfants.

C'est la conception d'une ville imaginaire par des enfants de sept à onze ans qui vont jusqu'à revoir, avec de nouvelles perspectives, l'institution scolaire. Claire Gallagher défend leur potentiel d'experts dans la conception d'environnements ou de programmes qui les concernent directement.

C'est l'interprétation de la notion de justice à partir de la manière dont les enfants l'exercent en construisant et gérant une ville miniature. Amy B. Schuttelton explique que pour réaliser leur projet commun, les enfants recherchent entre eux des arrangements à l'amiable.

Le point de vue des enfants est également montré en découvrant leurs définitions de mots, par exemple le mot « ami », mais aussi les mots qu'ils jugent fondamentaux dans leur langue de la culture enfantine. Micaela Rossi envisage des applications didactiques.

L'intérêt des diverses contributions de cette partie est également de montrer des enfants acteurs dans les enquêtes et porteurs d'un regard dynamique sur leur environnement et leurs manières de vivre.

Dans la cinquième partie « De l'oral à l'écrit : la culture enfantine dans la littérature », Sylvie Mougin analyse les analogies entre les insultes rituelles, la langue d'initiation dans *La Guerre des boutons* de Louis Pergaud, les combats de rimes de jeunes garçons turcs et les insultes rituelles de jeunes afro-américains.

Marianthi Kaplanoglou étudie le rôle de l'enfant dans la transmission orale du conte.

Laurent Le Paludier montre comment l'adulte écrivain met en scène sa propre enfance et sa voix enfantine dans son écriture.

La sixième partie « Regard de l'adulte sur l'enfant. Quelle reconnaissance de l'enfant social et culturel ? » permet de comprendre comment les jeux des enfants

peuvent être acceptés et intégrés dans les pratiques valorisées par les adultes mais aussi comment un fossé peut les séparer.

Un important projet d'études australien travaille à la reconnaissance comme patrimoine culturel immatériel mondial des cultures enfantines menacées de disparition.

L'analyse par Dominique Ottavi des prises de position de deux pédagogues à propos du jeu violent nous éclaire sur le rapport entre jeu et sport, entre culture et endoctrinement.

Marie-Françoise Crouzier étudie la manière dont des enseignants guyanais s'appuient sur les jeux enfantins en langue et culture maternelle pour créer des passerelles avec les modes d'apprentissage scolaire.

Jessica Aguet examine les interactions entre les cultures enfantines, familiales, scolaires, socioculturelles et la culture du musée.

L'intérêt de cet ouvrage se situe dans sa portée comparative. Les chercheurs considèrent en effet la comparaison comme un véritable outil de réflexion. Le lecteur peut être surpris par l'hétérogénéité des contributions : si certaines constituent des articles de fond, d'autres sont plus anecdotiques ou centrés sur une micro recherche mais la richesse de cet ouvrage collectif est de montrer qu'à partir d'un fond universel, un universel dans le langage et un universel dans le jeu, se construisent des identités variées. Celles-ci se diversifient avec l'âge et l'on observe des va-et-vient entre cultures enfantines et cultures adultes avec des emprunts dans les deux sens.

Enfin si, comme l'indique Sutton Smith en 1997, le jeu libre enfantin contribue indirectement et sur le long terme à la survie de l'espèce, s'il apparaît fondamental pour développer des compétences sociales et cognitives et pour faire face au stress, cet ouvrage permet aux adultes de réfléchir à l'importance des jeux imaginatifs et non-structurés (moteurs, langagiers, musicaux...) dont l'absence pourrait empêcher l'enfant de devenir un adulte heureux et bien adapté socialement (Werner, 2009).

Nathalie DUPONT
Université de Caen Basse-Normandie, CERSE EA 965

Bertrand DAUNAY (Dir.). *Les écrits professionnels des enseignants. Approche didactique*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2011 (paidéia), 199 pages.

Les Presses Universitaires de Rennes ont fait paraître, sous la direction de Bernard Daunay, dans la collection paidéia, au premier semestre 2011, une contribution présentée comme exploratoire par les auteurs mais contenant des précisions méthodologiques et des résultats de recherche décisifs, concernant un champ de recherche émergent, celui des écrits professionnels, ou écrits du et au travail des enseignants des premier et second degrés. Yves Reuter, dans la conclusion de l'ouvrage, le souligne fortement. En effet, des travaux déjà anciens ont pu être menés sur les écrits professionnels mais peu sur ceux des enseignants. Ce sont les écrits de formation qui ont suscité jusqu'alors un grand nombre de travaux. Ce n'est pas là l'objet exposé et discuté dans cet ouvrage.

Relativement court (199 pages), l'ouvrage rassemble néanmoins douze contributions. Le meneur de jeu est le laboratoire Théodile (Théories didactiques de la lecture-écriture) - CIREL (Centre interuniversitaire de recherche en éducation de Lille). L'ouvrage résulte et rend compte d'une recherche (comme le précise la note 4, p. 11) « menée de 2004 à 2008, financée par le BQR de Lille 3 (pour les deux premières années) puis par l'IUFM Nord-Pas-de-Calais (pour les deux dernières) ».

L'avant-propos est signé collectivement par les auteurs, Bertrand Daunay, Martine Fialip-Baratte, Rouba Hassan, Dominique Lahanier-Reuter, Martine Morisse, tous de l'équipe Théodile du laboratoire CIREL de l'université Charles-de-Gaule - Lille 3. D'autres chercheurs de l'équipe ont participé à l'enquête sans toutefois contribuer à cette publication. Yves Reuter signe en partie la conclusion. En partie seulement puisque le parti-pris de l'ouvrage est tenu jusqu'au bout et présente ainsi, hormis l'avant-propos, à chaque fois deux contributions. La conclusion n'échappe pas à la règle des croisements de regards. C'est à Anne-Catherine Oudart, de l'équipe Trigone-Cirel que revient alors la clôture de l'ouvrage. Théodile-Cirel montre ainsi combien le travail de recherche consiste à travailler avec d'autres. L'œuvre en verre de Bernard Coulon, intitulée « Palimpseste », reproduite en couverture et commentée en fin d'ouvrage, en regard de la table des matières, en est un commentaire : un texte est toujours sous un texte, en réponse, en regard ou en adresse. Ainsi, la structure de l'ouvrage regroupe deux à deux les différentes contributions.

Chacun des chercheurs publie un chapitre mis « en regard » – c'est l'expression employée dans la table des matières et en début de chapitre – par une autre voie, souvent d'une autre tradition de recherche. Les chercheurs invités à exercer leur

regard en contrepoint ne sont pas des didacticiens, contrairement à ceux de l'équipe Théodile-Cirel. Le titre de l'ouvrage *Les écrits professionnels des enseignants. Approche didactique* prévient le lecteur d'ailleurs à cet égard. Le regard d'autres experts permet de mettre en lumière ce qu'est l'approche proprement didactique des écrits, quels en sont les objets, les cadres conceptuels et méthodologiques.

La question centrale qui traverse les différents chapitres est celle, constitutive de la recherche, du protocole d'enquête choisi. La population enquêtée et le protocole d'enquête sont présentés au début de l'ouvrage, par Bertrand Daunay lui-même. Il s'agit là du premier chapitre « Parcours au sein des écrits professionnels enseignants ».

Les corpus permettent de balayer l'ensemble de la scolarité de la petite section de maternelle aux classes de lycée, général et technologique ou professionnel. En effet, l'enquête concerne particulièrement six enseignants et six classes pour le primaire (un enseignant de petite et moyenne sections, deux enseignants et deux classes de CP, deux enseignants et deux classes de CE2, un enseignant et une classe de CM2); sept enseignants de cinq disciplines différentes au collège (deux enseignants et deux classes en français; deux enseignants et deux classes en mathématiques, un en Anglais, un en sciences physiques; un en EPS), trois enseignants pour trois disciplines en lycée général et technologique (un en Français Langue Étrangère, un en Sciences Économiques et Sociales, un en Arabe), et enfin, cinq enseignants de lycée professionnel, de disciplines d'enseignement général et d'enseignement professionnel (un en Génie construction, un en Français, un en Anglais, un en Lettres-Histoire-Géographie, un en vente, un en mode). Ces enseignants et ces classes ont été enquêtés par une double construction de données, l'observation en classe dont la collecte des écrits, des entretiens avant et après l'observation. Les données sont complétées par un questionnaire passé auprès de soixante-treize enseignants pour corroborer les résultats des observations et entretiens. Josiane Boutet, « en regard » de la présentation méthodologique de Bertrand Daunay, interroge les constitutions de corpus et réaffirme la nécessité de travailler en observant les personnes au travail puisqu'on le sait, les écrits du travail sont invisibles à ceux qui en sont pourtant les scripteurs. Le chapitre « Les écrits professionnels des enseignants, traces ou pratiques » résume en son titre le dilemme : travailler sur les traces n'est pas suffisant pour saisir une pratique et des usages.

Les écrits professionnels organisent l'ouvrage. Ce sont autant d'objets pour les chapitres regroupés deux à deux : l'écriture au tableau; les journaux de bord, cahiers de textes et livrets de bords; les écrits de préparation, les supports de

cours.

L'écriture au tableau, très peu identifiée par les enseignants comme une écriture, est étudiée par Rouba Hassan et par Elisabeth Nonnon, la première reprenant les travaux princeps de la seconde sur le sujet, vingt ans après. Elle propose une technique d'observation, le relevé du tableau, dont le lecteur trouve quelques exemples. Des différences disciplinaires sont patentes, opposant par exemple le français, discipline où l'écriture au tableau est celle de l'enseignant consignnant les paroles des élèves, aux mathématiques qui permettent l'écriture des élèves au tableau. Fonctions spécifiques et fonctions transdisciplinaires sont décrites très précisément. On peut regretter toutefois que les relevés des tableaux (tableaux noirs ou tableaux blancs, mobiles ou au mur) du chapitre écrit par Rouba Hassan ne donnent pas lieu à prolongement du côté des élèves. Elisabeth Nonnon invite d'ailleurs à des recherches futures sur la réception de ces écrits.

Dominique Lahanier-Reuter sur les « journaux de bord » examine l'existence d'un tel genre, les conditions de définition d'un genre mais aussi le découpage du corpus en unités qui puissent rendre compte du caractère didactique de ces écrits. Sa contribution propose une typologie des écrits et des types de professionalités. Les résultats de l'analyse de Dominique Lahanier-Reuter sont réexaminés par Patricia Champy-Remoussard, en termes d'analyse de l'activité enseignante et plus particulièrement du rapport au prescrit.

C'est également un des objets sous-jacents de l'analyse de Martine Fialip-Baratte qui interroge les écrits de préparation et l'éloignement aux modèles appris en formation au cours de la carrière, analyse commentée à la lumière de ses propres travaux par Anne Barrère qui perçoit un changement du rapport des enseignants à l'autonomie, à la standardisation et aux figures d'exécution des tâches professionnelles.

Les supports de cours (ce que les enseignants appellent ainsi) sont étudiés par Martine Morisse. Son étude se centre sur les « parties visibles et invisibles du métier enseignant » et montre l'investissement des acteurs dans l'écriture des supports de cours et les enjeux symboliques de reconnaissance au travail qui se jouent dans ces écrits qui circulent et sortent de la classe. Françoise Clerc prolonge cette étude en mettant l'accent sur les façons de faire des enseignants débutants.

L'ouvrage est aussi l'occasion de faire l'histoire, en un bref inventaire, de l'émergence de cet objet de recherche, qui reste neuf encore à bien des égards. Cette histoire rend hommage au travail de Michel Dabène, à Grenoble, mais également à Pierre Delcambre, à Lille, et témoigne des avancées des analyses conjointes entre didactique et analyse du travail.

L'enquête est exploratoire disent certains des auteurs. Le lecteur ne peut que

souhaiter connaître la suite de cette enquête. L'ouvrage dessine d'ailleurs lui-même des contours de recherches futures sur ce qui a été écarté jusqu'alors, la part numérique, nouvelle et croissante, des écrits professionnels des enseignants par exemple et souligne que, si l'approche est didactique, elle doit alors se poursuivre pour prendre comme objet les élèves eux-mêmes. Le lecteur peut y voir des perspectives de travail de l'équipe Théodile mais aussi des directions et des principes d'enquête pour lui-même. Aussi sera-t-il utile aux chercheurs (jeunes ou experts) qui s'intéressent aux écrits professionnels. L'ouvrage sera également utile à tout formateur d'enseignant, pour l'ensemble des résultats, quand, en formation, l'accent est souvent mis sur quelques types d'écrits, liés aux exigences institutionnelles, ou aux urgences de l'entrée dans le métier.

Anne-Laure LE GUERN
Université de Caen Basse-Normandie, CERSE EA 965